Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne
de l'abbé Alphonse Angot

Saint-Christophe-du-Luat - Tome III

Saint-Christophe-du-Luat, c^{on} d'*Évron* (6 kil.) ; arrond. de *Laval* (33 kil. E.).

Anciens noms

Ecclesia Sancti Christophori, 1125 (Cart. d'Évron). — *Parrochia Sancti Christophori,* 1202 (Ibid.). — *Sanctus Christophorus de Luato,* 1421 (Arch. de la S., fonds munic. n. 835). — *Saint Christophle du Luart,* 1433 (Arch. nat., KK. 324). — *Sanctus Christoforus,* XV^{e} s. (Pouillé). — *Sanctus Christophorus de Luando,* 1551 (Cart. d'Évron). — *Saint Christofle* (Carte cénom.). — *Saint Christophle du Luat* (Jaillot). — *Saint Christophe du Luat* (Cassini).

Géographie physique

Géologie. — « Des schistes et des calcaires cambriens occupent toute la partie fertile de cette commune, située au N. du bourg ; au sud, des grès de même âge forment des hauteurs beaucoup moins favorables à la culture. Ceux-ci sont surmontés à leur tour par le grès armoricain de Haute-Folie (130), au-dessus duquel on trouve, dans la partie occidentale, des schistes à *Calymene* (vallée de la Maison-Neuve), puis des grès gothlandiens à la limite ouest. Ces dernières assises forment des bandes orientées N.-S. Des exploitations du minerai de fer ont eu lieu autrefois aux Richefollières ; ce minerai était transporté à la forge d'Aron. » D.-P. Œ.

Territoire couvert au S. par les landes et les bois de Guingaut, qui se relient à ceux de la Chapelle-Rainsouin et de Livet, où l'on relève les plus fortes altitudes (130 m.), arrosé au centre par plusieurs affluents de la Jouanne qui longe la limite N. au niveau de 70 m. Le chemin de Montsûrs est signalé en 1475 ; il est encore reconnaissable et forme sur un point la limite entre Saint-Christophe, Brée et Montsûrs. Le bourg, « vilain, petit, sur un demi-coteau, dans un bon terrain » (Davelu), est maintenant relié avec Châtres (2.500 m. E.) ; Livet (3 kil. S.) ; la Chapelle-Rainsouin (6.500 m. S.-O.) ; Montsûrs (8 kil. O.) ; Brée (5 kil. N.-O.) ; Neau (3 kil. N.). La route nationale d'Alençon à Nantes traverse le canton S.-E. à un kil. du bourg.

Superficie, cadastrée en 1837 par M. Démeré, 2.085 hect. — « Un huitième est en landes, écrit Miroménil (1696), un huitième en bois et en étangs, le reste en bonnes terres et prés ; 16 métairies. » Productions en 1777 : seigle, froment et avoine.

Population, administrations

Population. — Moyenne des naissances : 42, de 1708 à 1718. — 202 feux en 1696 ; — 860 hab. en 1726 ; — 190 feux en 1766 ; — de 600 à 700 communiants en 1780 ; — 1.124 hab. en 1803 ; — 1.009 hab. en 1821 ; — 1.099 hab. en 1831 ; — 1.204 hab. en 1841 ; — 1.185 hab. en 1851 ; — 1.206 hab. en 1861 ; — 1.215 hab. en 1871 ; — 1.112 hab. en 1881 ; — 1.020 hab. en 1891 ; — 911 hab. en 1900, dont 232 agglomérés dans le bourg et le reste disséminé en 79 villages, fermes, closeries ou écarts. On comptait 80 fermes en 1843. En dépendent : la Boissière, 80 hab. ; Rouessé, 39 hab. ; la Motte, 80 hab.

Bureau de poste et *perception* d'Évron.

Assemblée

Assemblée à la fête patronale, 25 juillet, et depuis 1885 le 1er dimanche d'octobre.

Institutions religieuses (paroisse, église, presbytère, etc.)

Industries. — Carrières de calcaire et fours à chaux exploités aux XVIIe et XVIIIe s. Trois fours à charbon et un à bois à la Boissière, à Rouessé et à la Roussière produisaient 38.400 hectolitres en 1840. Cette industrie, qui a occupé jusqu'à 150 ouvriers, continuée et augmentée par les familles Gougeon et Guillemin, a disparu en 1900. — Extraction de minerai pour les forges de Moncors, dans la Lande-au-Rouge, XVIIIe s.

Paroisse anciennement de l'archidiaconé de Laval et du doyenné d'Évron ; — de l'élection de Laval, des ressorts judiciaires de Laval, Sainte-Suzanne et Évron, et du grenier à sel de Sainte-Suzanne ; — du district et du canton d'Évron en 1790 ; — de la Mission d'Évron en 1797 ; érigée en succursale par décret du 5 nivôse an XIII, de l'archiprêtré de Saint-Vénérand de Laval et du doyenné d'Évron.

L'*église,* dédiée à saint Christophe (fête le 25 juillet), était très irrégulière, modifiée par la construction d'une première chapelle au côté N. et d'une seconde plus longue, empiétant sur la nef, au sud. Celle-ci était due à René Fouyn, bénédictin de Saint-Serge, et dédiée à sainte Geneviève. Le pinacle ou campanile servant de clocher était sur le pignon séparant le chœur et la nef, analogue, ce semble, à ceux de la Chapelle-Rainsouin et de Neau, toutes églises voisines et dépendantes d'Évron. L'autel de Sainte-Barbe datait de 1736 et Jean Chrétien, peintre, y travaillait ; on était allé chercher la statue à Bazougers. A l'entrée du chœur se trouvaient les autels de Saint-Sébastien et de N.-D. dont les tableaux sont maintenant encadrés dans les boiseries du chœur et signés : *Cointereau, P. fecit, 1767.* Au maître-autel en tuffeau et marbre, d'assez bonne composition, sont le tableau de la *Cène,* les statues de Saint-Christophe. Sainte-Geneviève, Sainte-Anne ; Saint-Malo, auquel on offrait de la farine, a disparu. Pierre-Yves Pinson refit en 1779 l'autel de Sainte-Geneviève, « conformément au plan figuratif » qu'il en avait fourni. Il devait aussi repeindre N.-D. de Pitié, le Sauveur et l'ange qui soutient sa tête. J'ignore si cette *Pietà* est conservée. L'église a été régularisée en 1845 par la construction d'une tour en façade et de trois chapelles à frontons de chaque côté. De nombreuses inscriptions funéraires ou commémoratives de fondations anciennes sont conservées : une belle dalle du XVe s. d'Olivier de la Chapelle, seigneur de Saint-Christophe ; — une plaque en cuivre où est gravée l'épitaphe de François Raseau et de Jeanne Marteau, sa femme, morte en 1558, au-dessous d'un élégant sarcophage supportant un squelette et surmonté de deux triangles entrelacés qui forment une étoile avec un marteau au centre ; cet objet artistique est signé d'un monogramme où l'on voit un X, un R ; — autre tableau en cuivre rappelant les fondations de René Fouyn, prieur de Saint-Martin de Beaupréau, religieux de Saint-Serge d'Angers, neveu de Jacques Fouyn, abbé, qui lui avait résigné cette abbaye dont il ne prit pas possession (1583) ; le défunt est représenté à genoux devant la croix ; sur son prie-Dieu est un écusson chargé d'un cœur et d'un soleil ; cette gravure est signée *Johannes Ollivier fecit, 1632* ; — la pierre tombale de Jean-François de Pompadour, « qui avoit épousé Marie-Françoise de Monteclair en 1683 et mort le 6e mars 1684 » ; — quatre inscriptions de la famille des Portes de la Presaie.

Fondations anciennes : la 1re messe du dimanche, par René Fouyn, à l'intention de Jacques Fouyn, son oncle, 1619, abbé de Saint-Serge et chanoine de Paris ; les chapelles de Sainte-Barbe, de Morand, etc.

Confrérie de Saint-Sébastien, dont la fête est toujours chômée, autorisée par Paul V et par Charles de Beaumanoir, 1619.

Cure à la présentation de l'abbé d'Évron. Le chambrier, à titre de curé primitif, prenait les deux tiers des dîmes

et des oblations (1551) et célébrait aux quatre fêtes principales.

Curés : Marc de *Bouillé,* alias des *Allais,* permute, 1563. — Émeric *Courbier,* curé de Saint-Pierre-sur-Erve, 22 octobre 1563, 1569. — Jean *Aubert* permute, 1573. — Marc de *Bouillé,* curé de Saint-Pierre-sur-Erve, 4 novembre 1573. — Jacques *Pillier* se démet, 1597. — Grégoire de la *Goupillère,* 5 septembre 1597, démissionne, 1599. — Jacques de *Courcelles,* aumônier du roi, 29 avril 1599, résigne, 1620. — René *Chesneau,* février 1620, † 1631. — Julien *Salin,* 14 novembre 1631, démissionne, 1632. — Michel *Cormier,* d'Évron, décembre 1632. — André *Cornilleau,* dispensé de résider, 8 janvier 1639. — François de *Couasnon* résigne, 1646. — Jean *Dolbeau,* chapelain au château de la Roche-Couasnon, février 1646, † 1672. — César *Guyard,* de Mayenne, maître ès arts de Paris, 30 juillet 1672, est en compétition avec Mathurin Langlois, François Couret, François de Montebrand, François de La Motte, tous maîtres ès arts. — *Giraud,* chanoine du Mans, pourvu par décès du dernier titulaire, 2 octobre 1677, démissionne avant d'avoir pris possession. — Urbain *Sorin,* curé de Saint-Ouen-des-Toits, 2 novembre 1677, † 1701. — Jean *Thébault,* du diocèse du Mans, maître ès arts, demeurant à Paris, 11 avril 1701, maintenu contre Léon de Boudé et Julien Lelièvre, maître ès arts, résigne, 1721. — Julien *Roullin,* curé de Livet, 26 décembre 1721, † 1751. — Antoine *Guédon,* d'Évron, gradué de l'Université d'Angers, vicaire à Vaiges, 15 octobre 1751, « curé très zélé, tenant bien son église et la fabrique » (note de l'évêché en 1778), se démet, « grevé d'infirmités corporelles », le 4 mai 1782. — Antoine-François *Renard,* vicaire à Vimarcé, maître ès arts d'Angers, neveu du précédent, né à Saint-Christophe en 1757, pourvu de la chapelle des Ruettes en l'église abbatiale d'Évron, 1778, installé le 12 décembre 1782, prêta, ainsi que son vicaire, le 6 mars 1791, un serment parfaitement catholique que les officiers, notables et habitants déclaraient, séance tenante, « absolument conforme aux sentiments de la religion, dans laquelle, ajoutaient-ils, nous voulons, aussi bien qu'eux, vivre et mourir. » Le curé de Saint-Christophe, qui avait pour lui toute sa paroisse, l'administra publiquement jusqu'après le 5 août 1792, date de son dernier acte signé, et secrètement pendant le reste de la Révolution. Sous le sobriquet de *Le Beau* ou la *Bielle-Grise,* il exerça le ministère avec un zèle infatigable dans toute la contrée, à Évron, Saint-Ceneré, Livet, Neau, et fut adjoint en 1797 à la Mission d'Évron, dont il réconcilia l'église le 3 août 1800. Maintenu dans sa cure en 1803, il y est mort le 11 novembre 1836. Le vicaire, Daniel Périer, né à la Bazouge-des-Alleux en 1732, fut interné aux Cordeliers de Laval peu après le 3 avril 1792, transféré à Patience le 14 octobre, puis, l'année suivante, à Rambouillet. Élargi en 1795, il reprit à Saint-Christophe ses fonctions, qu'il continua, sauf quelque temps de réclusion passé à l'abbaye d'Évron (1798), jusqu'après 1810.

Le premier intrus nommé à Saint-Christophe n'osa accepter ; le second, Charles Guy, vicaire à Évron, y séjourna de novembre 1792 à janvier 1794, sans exercer de ministère. L'officier civil eut soin de consigner dans les actes des naissances que le baptême avait été conféré à la maison ou à Neau.

Après le Concordat : *Duchesne,* 1836-1841. — Louis *Meslay,* 1841-1858. — Hippolyte *Vaudolon,* 1858-1868. — Victor *Leblanc,* 1868.

Le *presbytère,* « séparé de l'église par le cimetière, fort joli », dit Davelu, date de 1754.

Cimetière contigu à l'église, transféré au N. du bourg.

Écoles

Écoles. — M. Roullin, curé († 1751), entretenait à ses frais une maîtresse d'école qui donnait aussi ses soins aux malades. Le doyen constate en 1778 la bonne instruction des enfants. — Aujourd'hui, école laïque agrandie en 1883 (devis : 12.000 fr.) pour les garçons ; école dotée du lieu des Petites-Haies en 1812 par la sœur Louise Guillou, et tenue par trois sœurs d'Évron, pour les filles.

Établissements de charité

Le *bureau de charité* a reçu une somme de 3.500 fr. de M^me^ Tessé, également bienfaitrice de l'église.

Féodalité

Féodalité. — La seigneurie de paroisse relevait de la châtellenie de Sourches et, en arrière-fief, de Sainte-Suzanne. L'aveu rendu en 1475 par François de la Chapelle énumère l'« hébergement, terre et appartenances de Saint-Christofle du Luard, tant en fief que en domaine, excepté le Perrin anxien où sont les greniers et celliers, l'enclos des douves, les vergers, courtils, plesses, la fuye, le bois de la Sangle, le four à ban, la Vellière entre le chemin de Montsûrs et celui de l'étang de la Beuvrière, le moulin de Saint-Christophe, droit de ban pendant quarante jours, moyenne et basse vairie, justice à sang, droit sur les denrées établies le jour de Saint-Christophe au dedans des porches des maisons tant en vicomté que en comté. » Le château, bâti dans le bourg, avait été ruiné par les Anglais, dit-on. La maison du Perrin, mentionnée dans l'aveu de 1475, était habitée au XVII^e^ s. par les seigneurs du Tremblay. On signale aussi une vieille maison, démolie en 1838, où une fresque représentait la mer, des vaisseaux et un pèlerin debout, fragment d'une scène où saint Christophe devait tenir la première place. On se souvenait aussi, il y a soixante ans, d'une vieille tour carrée, avec double baie, qui semblait avoir servi de beffroi pour deux cloches. Le moulin du château est mentionné en 1473. — *Seigneurs* : une note qui n'est pas ancienne affirme que les vicomtes de Beaumont avaient été fondateurs de l'église et qu'ils avaient doté la messe de Sainte-Catherine. Ils étaient au moins suzerains. Depuis le XV^e^ s., une branche cadette de la Chapelle-Rainsouin posséda la seigneurie : Alain de la Chapelle, 1428. — Olivier de la C., 1451, 1458. — François de la C., 1475, reçoit le 10 février 1492 (n. s.) commission de Pierre de Rohan « de faire vuider le Maine les gens de guerre et aultres mauvais garçons pillards. » — Jean de la C. est cité au Mans pour avoir tenu ses plaids pendant la tenue de ceux du Mans, 1522. — Julien de la C., cousin de feu Olivier de la C., accorde l'indemnité pour la fondation du Sépulcre de la Chapelle-Rainsouin, 1522, fonde lui-même la chapelle de l'Échigné en Anjou, 1537, et vit en 1545. Nicolas Le Prestre acheta à la fois, le 17 novembre 1655, la seigneurie de la Chapelle-Rainsouin et celle de Saint-Christophe, mais il céda celle-ci, par acte du 8 octobre 1656 devant Lerouge, pour 29.500 ℔ au marquis de Montecler aux successeurs duquel elle demeura

L'abbaye d'Évron possédait aussi un fief de Saint-Christophe attaché à l'office de chambrier, et un féage de la Regale ou de Saint-Christophe relevait du comté de Laval.

Notes historiques

Notes historiques. — Une hache en bronze trouvée à S.-C. est déposée au Musée de Laval. — Localités de noms anciens : Rouessé, Mortain, Morand, Courbusson, Chaufour, la Viraille, la Presaie, Couleuvrau, Sauveloup, Millère, Pain-Maigné. — L'église appartenait à l'abbaye d'Évron avant 1125. — Foulques de Saint-Jean, chevalier, et Robert, son fils, avaient aussi cédé aux religieux des dîmes dans les paroisses de Saint-Christophe, Brée, Saint-Denis-d'Orques et Thorigné. — Un trésor de 300 pièces d'argent, de Jean-sans-Peur ou plus modernes, a été déterré en 1838 dans le champ du Luart, à un kilom. N. du bourg. — En octobre 1433 et en avril 1434, les paroissiens prennent des sauvegardes des Anglais de la garnison de Mayenne.

Après le combat de Saint-Jean-sur-Erve, le 15 janvier 1871, les éclaireurs prussiens traversèrent la commune pendant huit jours sans faire de réquisitions. Les Français firent le 19 une reconnaissance passagère.

Maires

Maires : *Renard,* 1791. — Servais *Geslot,* agent municipal, messidor an IV. — René *Richard,* 1798. — *Châtillon,* 1800. — Mathieu *Perrier,* † 1802. — Marin *Houassin,* 9 juin 1802, avril 1815. — *Eslain du Taillis,* avril 1815. — Henri *Moreau,* 1815. — Jacques *Houassin,* 1815. — Henri *Moreau,* 19 août 1815, 1830. — Henri *Moreau* fils, 1832, 1870. — Jacques-Alexandre *Guilmin,* 1870-1892. — Émile *Cordier,* 1892.

Sources et Bibliographie

Reg. par. depuis 1708. — Quelques tit. à la fab. — Gérault. *Notice sur Evron,* p. 218, 224, 227, 228, 242-245, 260, 263 ; *District d'Evron,* p. 51, 96. — Bibl. de Laval, mss. 11.611. — Cab. Esnault, dossier Ernée. — C. Port, *Dict. de M.-et-L.,* aux mots *Echigné, Fouyn.* — M[le] de Beauchesne, *La Roche-Talbot,* p. 52. — Arch. nat., R/5. 382, 387, f. 210 ; Q/3. 78. — Arch. de la M., B. 1.349, 1.488. — *Comm. hist. de la M.,* t. III, p. 58. — *Province du Maine,* t. VI, p. 148.

Localités

Pour les localités, V. les art. : *Chaufour, la Chesnelière, la Presaie, le Tremblay, la Viraille.*